

## Samedi 11 décembre

### « Le conte du pou »

Dans un monastère des Pays de la Loire, douze moines vivaient sous la douce loi de leur père abbé. Bercés par le rythme des saisons, par les travaux des champs, la copie et les offices, ils étaient heureux et ne désiraient rien d'autre.

Mais un jour, leur père abbé mourut. Les douze moines, après avoir respecté le temps du deuil, se retrouvèrent un matin dans la salle commune. Et là, ils se regardèrent, consternés. Entrés au monastère presque en même temps, ils étaient comme de véritables frères. Qui d'entre eux allait donc prendre la charge de père abbé ?

- *Frère Jacques...*
- *On non, gémit frère Jacques. Je... je ne saurai jamais, je... je... je suis bègue.*
- *Et vous, frère François ?*
- *Si vous le voulez bien, je me sens plus à ma place où je suis...*
- *Il n'y a donc que vous, frère Antoine...*
- *Quel frère Antoine ? Rien qu'à l'imaginer, je ne sais plus comment je m'appelle ! Et pourquoi pas le frère Denis ?*
- *Avec mon manque de chance, le monastère subirait la foudre avant la fin du mois.*
- *Mais qui alors ? se lamenta frère Matthieu...*
- *Et pourquoi pas vous ?*
- *Moi ? mais je n'ai aucune mémoire... Comment voulez-vous que je récite par cœur les prières ?*

Et chacun à tour de rôle se déroba. L'assemblée dura longtemps. Les moines, un par un, s'affalèrent sur la table, à bout de force. Jamais ils n'avaient passé autant de temps en conversation...

Soudain, un qui s'était endormi se redressa :

- *Je sais, je sais ! ... Dieu vient de me souffler la réponse...*
- *Alors qui ? dit frère Matthieu*
- *Je ne sais pas.*
- *Mais tu sais ou tu ne sais pas ? s'énerva frère Antoine.*
- *Je reviens...*

Le frère François sortit de la salle. Il poussa un soupir d'aise : La réunion l'avait courbaturé. Il s'étira et salua le chaud soleil qui brillait. Il longea la coursive jusqu'au porche et sortit du monastère.

Il descendit le petit chemin de pierres, parvint au bois. En contrebas d'une clairière, un jeune berger était assis, à l'ombre, et regardait paître son troupeau. Le moine s'approcha et lui dit :

- *Pourrais-tu me donner...*
- *Je n'ai rien à moi, répondit le berger d'un ton brusque.*
- *Tout ce que je veux, c'est un pou. Un pou de mois, tu n'y perdras pas...*
- *Pourquoi veux-tu un pou ?*

- Il en manque chez nous...

Sans comprendre, le jeune pâtre fouilla dans ses cheveux collés et, parmi la faune microscopique qui les habitait, choisit un pou de belle taille.

Le moine, ravi, le prit délicatement entre ses doigts. Et il retourna au monastère.

- Regardez, mes frères, dit-il en passant la porte de la grand-salle. J'ai ici un pou. Posez vos barbes sur la table. Je mettrai le pou au milieu. Le pou choisira le poil, et la barbe désignera le père abbé.

Certains moines furent un peu choqués. Deux ou trois attrapèrent leur barbe et la jetèrent par-dessus leur épaule. Mais la plupart d'entre eux, trouvant l'idée excellente, l'avaient déjà étalée sur la grande table de bois. Frère François attendit, la main en l'air, brandissant son pou, que tous s'exécutent.

Les onze barbes s'alignèrent côte à côte, si l'on peut dire. D'un geste solennel, frère François posa le pou au milieu, et se hâta d'étaler la sienne à la place qui restait, menton sur la table.

Le pou commença par se lisser le dos, à la barbe des moines qui le scrutaient en louchant. Puis, lentement, il se redressa sur ses pattes, se gratta le ventre et se mit à observer les barbes exposées. Pour un pou, ce spectacle était un paradis, un pays de cocagne. Il passa en revue les poils gris, les plus noirs, les drus, les échevelés, les ternes, les brillants, les lustrés, les barbes longues, et celles qui dépassaient à peine du menton, les grasses, les sèches et les quelconques. Finalement, son choix se fixa sur les trois poils chenus du frère Jacques, le bègue. Le pou s'y accrocha avec amour, pour une durable fréquentation.

Les moines se levèrent avec respect, et entonnèrent le chant des bénédictions. Le frère Jacques devint donc père abbé, à son corps défendant, élu par le pou.

Il bégaya un peu, au début. Mais il finit pas parler très distinctement. Certaines dirent que c'était par l'effet du contrepoids qui logeait dans sa barbe. Nul ne sut exactement comment ce miracle se produisit... Disons que, par la faveur du Très-Haut, le pou poussa l'homme à la hauteur de sa fonction.

Tiré de : Nathalie Leone, *Contes des sages chrétiens*,

Ed. Seuil, Paris, 2005